À la découverte de la braie et du fossé autour de l'enceinte de Damas

Discovering the Moat and the Outer Wall around the City Wall of Damascus

الكشف عن خندق وفصيل سور مدينة دمشق

Yamen Dabbour

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/beo/796>

DOI : 10.4000/beo.796

ISBN : 978-2-35459-347-9

ISSN : 2077-4079

Éditeur

Presses de l'Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 23-40

ISBN : 978-2-35159-379-0

ISSN : 0253-1623

Référence électronique

Yamen Dabbour, « À la découverte de la braie et du fossé autour de l'enceinte de Damas », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], Tome LXI | décembre 2012, mis en ligne le 20 mars 2013, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/beo/796> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/beo.796>

À la découverte de la braie et du fossé autour de l'enceinte de Damas

Yamen DABBOUR

Entre le ^{xiv}^e et le ^{xvii}^e siècle, plusieurs voyageurs occidentaux ont signalé dans leurs récits l'existence à Damas de deux murs d'enceinte. Au ^{xiv}^e siècle, l'anglais Sir John Mandeville écrit que « Damas est une grande ville, dotée de nombreux habitants, entourée d'une muraille robuste et double. » Trois siècles plus tard, au ^{xvii}^e siècle, le voyageur portugais Sebastien Manrique mentionne l'existence « d'un rempart double et solide autour la ville de Damas », et, à la même époque, le Chevalier Laurent d'Arvieux précise que « le mur d'enceinte de Damas est entièrement doublé. » Enfin, au ^{xix}^e siècle, Josias L. Porter, un voyageur britannique, qui visita Damas entre 1850 et 1855, indique dans son livre, *Five years in Damascus*, que cette ville était autrefois entourée de deux murs d'enceinte, dont certaines portions subsistent, là où le faubourg est en contact avec la ville, mais que le mur extérieur du côté sud de la muraille a disparu et que le fossé a depuis été rempli ¹.

En dépit de l'importance de ces mentions, les informations qu'elles fournissent ne permettent pas de se faire une idée précise de la situation archéologique de l'enceinte urbaine de Damas. En revanche, elles posent clairement la question de l'existence de deux enceintes autour de la ville qui, curieusement, n'étaient pas encore documentées historiquement ou archéologiquement.

Parmi les spécialistes de la fortification travaillant sur Damas, peu nombreux sont ceux qui ont soulevé la problématique d'une enceinte urbaine double. Cette hypothèse fut même contestée en s'appuyant sur le fait que la présence de deux enceintes du côté nord

1. MANDEVILLE 1848, p. 190 ; LUARD & HOSTEN 1927, p. 377 ; PORTER 1855, I, p. 46 ; Laurent d'Arvieux cité par ŠIHĀBĪ 1996, p. 65-66.

de la ville ² et l'existence de barbacanes ³ au niveau des portes, avaient tout simplement conduit les voyageurs à en conclure, à tort, que la ville était entièrement défendue par une double enceinte ⁴.

La découverte du *faṣīl*

Au mois d'avril 2005, au cours des travaux de creusement d'un tunnel automobile situé vers le rond-point de l'aéroport (*duwar al-maṭar*) ⁵, a été mis au jour un mur implanté parallèlement à la muraille, à 7 m au sud de celle-ci. L'arrêt momentané des travaux a rendu possible la réalisation d'une série de sondages. Ces sondages ont permis de révéler l'existence d'un même mur, s'étirant parallèlement à la muraille de Damas, depuis Bāb Kīsān jusqu'à l'endroit de sa mise au jour, c'est-à-dire sur une longueur de 230 m (**fig. 1**). Forte des résultats de ces sondages, une mission fut alors constituée pour y entreprendre des fouilles archéologiques plus poussées. Le mur découvert n'est autre que le *faṣīl*, la braie ⁶ de la muraille de Damas.

Les caractéristiques générales du *faṣīl* de Damas ⁷

Les caractéristiques du *faṣīl* de l'enceinte que nous allons décrire concernent principalement sa portion découverte près de Bāb Kīsān et ne se retrouvent pas sur tout le tracé de l'enceinte.

Le *faṣīl* court parallèlement à la muraille, à une distance de 7 m et ne s'en écarte qu'à l'endroit où il entre en contact avec les grosses tours défensives. C'est le cas par exemple au niveau de la tour de Nūr al-Dīn dont il s'éloigne de 15,5 m au sud de la muraille à un endroit où le tracé de la muraille s'infléchit (**fig. 1**). Cette enceinte basse mesurait 1,7 m de large et 1,5 m de haut et se composait de deux parements de moyen appareil de moellons sommairement équarris enserrant un blocage de moellons noyés dans un mortier dur de couleur grise (**fig. 2**). Il ne subsiste des parements qu'une à deux assises, excepté près de

2. Voir SACK 2005, p. 36. Les recherches ont confirmé l'existence de deux remparts sur le côté nord de la ville, ce qui a donné au secteur entre Bāb al-Farağ et Bāb al-Farādīs le toponyme « Bayn al-Sūrayn » qui signifie littéralement « entre les deux remparts » ou « entre les deux murs ». Les chercheurs supposent que le rempart intérieur remonte à l'époque romaine et que celui de l'extérieur date du ^{xii}^e siècle (de l'époque du sultan Nūr al-Dīn) contemporain de la construction des deux portes, Bāb al-Farağ et Bāb al-Salāma sur le côté nord de la muraille.

3. Le terme *al-baṣūra*, barbacane en français, désigne une entrée en chicane située devant la porte d'une ville ou d'une forteresse (AL-ŠAFTĪ 1970, I, p. 191).

4. ŠIHĀBĪ 1996, p. 68.

5. Ce rond-point est situé aux abords de la muraille de Damas, à 200 m à l'ouest de Bāb Kīsān. La porte dite Bāb Kīsān se trouve dans le segment méridional du rempart de la ville de Damas et compte parmi les portes les plus anciennes de la ville. Pour Ibn 'Asākir, son nom renverrait à Kīsān, l'affranchi du calife Mu'āwīyya (SAUVAIRE 1896, p. 373), tandis que Šihābī, pour sa part, suppose que cette appellation provient du nom Kyson, qui signifie « l'extrême » en syriaque (ŠIHĀBĪ 1996, p. 194).

6. Le terme *faṣīl*, braie en français, désigne une enceinte basse située en avant de l'enceinte principale d'une ville ou d'une forteresse. Voir AL-ZUBAYDĪ, VIII, p. 59.

7. Voir DABBOUR 2005.

la tour de Nūr al-Dīn, où l'on a pu observer six assises qui mesurent en moyenne 30 cm de hauteur (**fig. 3**).

Mise en contexte historique

À QUELLE PÉRIODE ET PAR QUI A ÉTÉ CONSTRUIT LE FAṢĪL DE DAMAS ?

Depuis l'arrivée des croisés en 491/1099 jusqu'à la crise de succession de Saladin au début du ^{xiii}^e siècle, les nombreux conflits dans la région de Damas ont rendu nécessaire le renforcement des défenses de la ville régulièrement et dangereusement menacée. Le *faṣīl* de Damas répondait parfaitement à cette nécessité défensive.

Une première question se pose quant au nom du commanditaire de sa construction. L'historien Ibn Wāṣil (m. 679/1280), dans son ouvrage *Mufarrağ al-kurūb fī aḥbār Banī Ayyūb*, rapporte qu'en 599/1202, le sultan al-ʿĀdil Abū Bakr Muḥammad⁸ commença la construction d'un *faṣīl* en pierres et calcaire, de la hauteur d'un homme, autour de la muraille de Damas, au bord du fossé (*ḥandaq*)⁹.

Les caractéristiques décrites par l'auteur correspondent parfaitement à celles que nous avons pu observer sur le *faṣīl* découvert près de Bāb Kīṣān au bord du fossé, à savoir celui d'un mur en appareil de calcaire de la hauteur d'un homme.

POURQUOI LE SULTAN AL-ʿĀDIL ABŪ BAKR MUḤAMMAD A-T-IL CONSTRUIT LE FAṢĪL ?

Après la mort de Saladin en 589/1193, un conflit éclata entre ses fils pour la domination sur les territoires qu'il possédait. Le frère de Saladin, al-Malik al-ʿĀdil joua un rôle essentiel dans ce conflit et parvint à prendre le pouvoir, devenant sultan d'Égypte et du Bilād al-Šām en 596/1199. L'année suivante, les fils de Saladin, al-Afḍal, venu avec l'armée d'Égypte, et al-Ẓāhir Ġāzī avec celle d'Alep, entreprirent le siège de Damas pour reprendre la ville à leur oncle. Al-ʿĀdil resta toutefois maître de la ville¹⁰ et, une fois la situation stabilisée, entreprit de mettre en ordre les affaires de son État en prévision d'un affrontement avec les croisés. Il choisit Damas comme siège de son pouvoir et commença à en renforcer les défenses. Ainsi, en 599/1202, il ordonna la construction d'une puissante citadelle autour de l'ancienne forteresse seldjoukide et lança la même année la construction du *faṣīl* autour la muraille de la ville¹¹.

8. Sayf al-Dīn Abū Bakr, fils du sultan al-Afḍal Nağm al-Dīn Ayyūb, fils de Šāḍī, fils de Marwān. Il est le quatrième sultan ayyoubide en Égypte et le deuxième à Damas. Il est né en 540/1145 et décédé en 615/1218. Il est enterré à la Madrasa al-ʿĀdiliyya al-kubrā à Damas (ŠIHĀBĪ 1995, p. 139).

9. IBN WĀSIL, *Mufarrağ*, III, p. 41 ; AL-MAQRĪZĪ, *Sulūk*, I, p. 193.

10. IBN ḤALDŪN, *Tārīḥ*, V, p. 337.

11. IBN ŠADDĀD, *A'lāq*, II, p. 39.

QUEL EST LE RÔLE DÉFENSIF DU FAṢĪL ?

Le *faṣīl* de Damas a donc été construit un siècle après le commencement de la guerre persistante entre musulmans et croisés. Au cours de cette période, prenant connaissance de nouvelles techniques de guerre, notamment dans le domaine de la poliorcétique ¹², les musulmans utilisèrent des méthodes plus efficaces pour défendre leurs villes et améliorer leurs fortifications.

Au Moyen Âge, la technique principale pour pénétrer dans les villes ou les châteaux était de concentrer les tirs des archers et des machines de siège (*maṅḡānīq*) vers une portion de la muraille pour obliger les défenseurs à reculer et permettre ainsi aux mineurs et aux sapeurs (*al-naqqabūn*) de s'attaquer à la base des murailles. Ces derniers creusaient des galeries sous les murs qu'ils remplissaient de bois, puis y mettaient le feu, espérant faire écrouler des pans entiers de murs et pénétrer dans la place. C'est ainsi que procédèrent les hommes de Saladin lors du siège de Jérusalem en 583/1183 ¹³. L'une des fonctions principales du *faṣīl* était de tenir éloignées des murailles les machines de siège ennemies et d'entraver la progression des soldats.

EST-CE QUE LE FAṢĪL DÉCOUVERT ÉTAIT LE PREMIER À DAMAS ?

Les sources historiques ne donnent pas de réponse claire sur l'existence de braies antérieures à celle de Damas. La description du siège de Damas en 543/1148 faite par Guillaume de Tyr précise que du côté du « midi » et de l' « orient » de la ville, les défenses étaient moins fortes. Pour cette raison, il fut conseillé au sultan de déplacer son armée de ce côté de la ville car elle ne bénéficiait pas de la protection de jardins arborés clos par de nombreux murets de terre, et qu'il n'y avait ni fossé, ni rivière pour empêcher de s'approcher des murs. Guillaume de Tyr ajoute que le mur était bas de ce côté, qu'il n'était pas défendu par des machines et qu'il ne résisterait pas au premier assaut ¹⁴. Il ressort de cette description qu'au XII^e siècle la ville était défendue à l'est et au sud par un simple rempart. Ce n'est qu'à partir du XIII^e siècle que l'enceinte fut doublée par une braie.

12. La poliorcétique est l'art d'assiéger les villes, et par extension en l'art de la défense des places.

13. « Les musulmans sont arrivés près du fossé, et quand ils l'ont eu traversé, ils se sont approchés de la muraille pour la percer. Les sapeurs ont avancé sous la protection des catapultes qui tiraient pour obliger les francs à quitter les remparts, ce qui permit aux musulmans de percer la muraille, et ensuite de remplir le trou par ce qu'ils ont l'habitude de mettre (IBN AL-AṬĪR, *Kāmil*, XI, p. 548). »

14. « Car si com il disoient ès parties de la vile qui sont contre oriant et contre midi, n'avoit ne jardins ne arbres qui les poissent destorber à venir là, li fluns n'i coroit mie mie qui fust griès à gaengnier, li murs estoit là bas et foibles, si qu'il n'i estrouvoit jà engins à drecier, eiçois porroient bien estre pris de venue. », « (...) nec pomeria ess, quæ urbi sint pro robore ; nec ad murum expugnandum, vallo vel flumine impediri accessum. Murum quoque asserunt humilem, et ex crudis compactum lateribus, primo vix posse impetus sustinere. Ibi nec machinis, nec multo opus esse conamine dicunt, sed statim primis congressionibus manibus murum dejici, et in civitatem irrumpere non esse difficile » (GUILLAUME DE TYR, *Estoire*, p. 762).

La découverte du fossé (*ḥandaq*) de Damas

Jusqu'à une date récente, en raison du manque d'informations archéologiques et historiques le concernant, le fossé (*ḥandaq*¹⁵) de Damas était extrêmement mal connu. Les seuls documents à notre disposition se limitaient à quelques rares photographies de la deuxième moitié du XIX^e siècle montrant son tracé du côté sud de la muraille de Damas (**fig. 4**). Au cours de la fouille du *faṣīl*, il est apparu que le sol naturel s'inclinait fortement vers le sud en direction opposée à la ville. Son dégagement a permis d'identifier qu'il s'agissait de l'escarpe du fossé. La poursuite de la fouille plus au sud a révélé toute son étendue jusqu'à la contrescarpe quelques 14 m plus loin (**fig. 5**).

Les caractéristiques générales du fossé¹⁶

Le fossé est donc conservé sur toute sa largeur, de l'escarpe à la contrescarpe (**fig. 6**).

L'ESCARPE

Un sondage de 3 m sur trois au pied du *faṣīl* nous a permis de constater que l'escarpe avait été taillée dans le sol naturel en trois bandes superposées fortement inclinées, d'environ 1 m de haut chacune (**fig. 6-7**).

LA CONTRESCARPE

Afin d'en déterminer les caractéristiques, nous avons ouvert un sondage de 3 m sur 5 à ses pieds (**fig. 6-8**) :

Un autre sondage a été effectué au niveau de la contrescarpe qui s'est avérée être maçonnée. Fondée sur deux assises de gros moellons, elle se compose de neuf assises de moellons de calcaire liés par un solide mortier blanchâtre, le tout s'élevant sur un peu plus de 4 m de haut.

La maçonnerie qui s'appuie directement sur le sol naturel est surmontée d'un mur de contrescarpe de 1 m de haut et 1,2 m d'épaisseur. La surface de la contrescarpe est légèrement inclinée, on note un écart de 40 cm entre la base et le sommet. Cette inclinaison offre une meilleure stabilité et donc une plus grande solidité à l'ensemble de la maçonnerie.

Les caractéristiques défensives du fossé

Le tracé de la muraille de Damas adopte une forme presque ovale, dont les côtés nord et sud sont les plus longs (**fig. 9**). Le nord de la muraille était le mieux protégé du fait de la présence d'une rivière bordée de roseaux qui empêchait toute attaque de ce côté-

15. Le terme arabe *al-ḥandaq*, qui signifie « fossé » est une tranchée creusée tout autour des remparts en vue d'empêcher l'ennemi de s'approcher et de pénétrer dans la ville ou dans la forteresse (Riḍā 1958, II, p. 341).

16. Voir DABBOUR 2005.

ci de la ville ¹⁷. Les récits historiques ne rapportent d'ailleurs aucune attaque sur cette portion du mur d'enceinte alors que les portions méridionale et orientale furent assiégées à de nombreuses reprises. Il faut dire que le côté sud de la muraille, ne bénéficiant pas de défense naturelle, était défensivement le plus faible. Bien au contraire, il favorisait l'attaque, faisant face à de vastes étendues découvertes où les ennemis pouvaient se regrouper en attendant pour préparer l'assaut. C'est donc tout naturellement que ce front de l'enceinte urbaine fut renforcé par une succession d'éléments défensifs, constituant autant d'obstacles pour empêcher la progression ennemie. Le premier d'entre eux était le *ḥandaq*, ce grand fossé de 14 m de large et de près de 4 m de profondeur, doté d'une contrescarpe maçonnée, surmontée d'un mur de contrescarpe.

LE FOSSÉ ÉTAIT-IL EN EAU ?

Franchir un fossé sec n'était déjà pas une tâche facile, mais le franchir alors que le fond était vaseux et humide était encore plus ardu, la boue entravant les mouvements. Le franchir en eau s'avérait une tâche presque impossible. Le fossé de Damas n'était pas en eau en permanence. L'historien al-'Umarī rapporte en effet dans son ouvrage *Masālik al-abṣār* que « la citadelle de Damas est entourée d'un fossé rempli d'eau, et que, en cas de nécessité défensive, tous les fossés autour de la ville sont également remplis d'eau ¹⁸. »

COMMENT LE FOSSÉ ÉTAIT-IL REMPLI EN EAU ?

Il est fort probable que la portion sud du fossé de la ville était mise en eau grâce à la rivière Qanawāt ¹⁹, une branche de la rivière Baradā, qui pénètre dans la ville du côté ouest près de Bāb al-Ġābiya. Toute la portion sud du fossé était donc en eau jusqu'à Bāb Ṣarqī, située au centre de la muraille orientale, mais on ne sait pas si le fossé se poursuivait vers le nord et surtout s'il entraînait en contact avec l'autre branche de la Baradā, appelée al-'Aqrabānī ²⁰, au niveau de l'angle nord-est de la muraille (**fig. 9**).

17. La zone située au nord de Bāb Tūmā s'appelait le champ de roseaux (ÉLISSÉEFF 1967, II, p. 485).

18. RIḤĀWĪ 2008, p. 121. Le texte cité par Riḥāwī est issu d'une pièce manuscrite du *Masālik al-abṣār* publiée par al-Munaḡḡid dans le *Journal de l'Institut des manuscrits* (mars 1957), p. 118.

19. Cette rivière est une des plus importantes branches du fleuve Baradā, qui fournit Damas en eau depuis le côté ouest de la vieille ville. Il semblerait que la hauteur du niveau de l'eau ait poussé les Romains à construire des aqueducs pour faire venir l'eau de cette rivière à partir du quartier d'al-Qanawāt jusqu'à la rue al-Ta'dīl, mais ces aqueducs ont été tous détruits par Tamerlan lors de sa conquête de Damas en 1401, à l'exception d'une portion. Voir ḤAYR 1982, p. 104.

20. Le nom de cette rivière est tiré de celui du village de 'Aqrabā. Cette branche du fleuve Baradā se forme au niveau de la place d'al-Marḡa, elle chemine ensuite parallèlement au Baradā vers l'est, passe au nord de la Citadelle dont elle constitue le fossé jusqu'à Bāb al-Faraḡ, avant d'atteindre Bāb Tūmā et l'angle nord-est de la muraille de la ville (*Ibid.*, p. 107-108).

Mise en contexte historique

Les grandes villes du Proche-Orient ont été entourées d'un fossé dès le troisième millénaire avant J.-C., comme ce fut par exemple le cas à Mari sur l'Euphrate. Cette technique défensive se retrouve aux époques romaine et byzantine, durant lesquelles les villes frontalières étaient entourées par des fossés pour les protéger des invasions ennemies. Au début de l'Islam, un événement historique très important est rattaché au creusement d'un fossé. Il s'agit de l'invasion d'al-Ḥandaq, qui tire son nom d'un fossé creusé par les musulmans, sous la direction et avec la participation du prophète Muḥammad, autour de Yaṭrib afin d'empêcher les troupes de Qurayš et ses alliés de pénétrer dans leur ville en l'an 5/626.

Les fouilles archéologiques de 2004 ont montré que la muraille de Damas avait été construite à l'époque romaine, entre le premier et le troisième siècle ap. J.C.²¹. Pour autant, il n'est pas possible d'affirmer que le fossé de Damas a été creusé à cette époque. En effet, la ville était alors à l'écart des dangers et des conflits frontaliers et l'existence d'une forte muraille était vraisemblablement jugée suffisante pour en assurer la protection contre les attaques d'éventuels voleurs et bandits. Il n'était par conséquent sans doute pas nécessaire de creuser un fossé autour de la ville.

À la fin de la période byzantine, de nombreuses sources historiques évoquent la conquête de Damas par les musulmans en 14/635. Parmi celles-ci, seul al-Ṭabarī, mort en 310/922, mentionne l'existence d'un fossé, de surcroît en eau, autour de la ville. Il décrit en ces termes l'entrée des troupes musulmanes sous le commandement de Ḥālīd Ibn al-Walīd :

« Ḥālīd a préparé aussi des outres remplies d'air, ils [les musulmans] les ont mises sur leurs dos et ont franchi le fossé. L'endroit où ils ont pénétré était le mieux fortifié et celui où le fossé était le plus large²². »

Bien que plus anciens qu'al-Ṭabarī, les deux autres historiens qui ont écrit à propos de ce siège, al-Balāḍūrī (m. 279/892) et al-Waqīdī (m. 207/822), n'ont pas mentionné l'existence d'un fossé autour de la muraille²³. Il existe donc une contradiction entre ces trois auteurs sur la façon dont les musulmans sont entrés dans la ville au début du VII^e siècle.

À l'époque omeyyade (14-132/635-749), malgré leur intérêt pour Damas, les souverains ne semblent pas avoir modifié significativement la forme de la ville romaine. Nous ne pensons pas qu'ils aient creusé un fossé autour de la ville car elle était située au centre d'un vaste empire qui s'étendait de la Chine à l'Espagne et était donc tenue à l'écart des dangers. Pendant l'époque abbasside, les sources historiques mentionnent la destruction de la muraille de Damas par le commandant 'Abd Allāh b. 'Alī²⁴. Cette époque correspond à une

21. À la suite des fouilles archéologiques exécutées sur le côté sud de la muraille, nous avons découvert la fondation de la muraille romaine (DABBOUR 2005, p. 6).

22. AL-ṬABARĪ, *Tārīḥ*, III, p. 439.

23. AL-BALĀḌŪRĪ, *Futūḥ*, p. 127-130 ; AL-WAQĪDĪ, *Futūḥ*, p. 69-81.

24. IBN KAṬĪR, *Bidāya*, X, p. 4.

période de décadence de la ville de Damas alors traversée par des troubles et des conflits. Parmi les combats importants, on peut citer celui qui opposa les Yéménites (partisans des Abbassides) aux Qaysites dont les sources fournissent maints détails sans pour autant jamais évoquer l'existence d'un fossé²⁵. La période allant du milieu du IX^e à la première moitié de X^e siècle a connu l'avènement à Damas des Ṭūlūnides, puis celui des Iḥšīdides, sous l'égide de l'État abbasside, qui cherchaient à créer un pouvoir indépendant. Les textes relatifs à cette époque ne nous donnent aucune information concernant l'existence ou non d'un fossé autour de la ville.

À l'époque fatimide (359-468/969-1076), nous trouvons dans les sources historiques de nombreux renseignements sur les combats livrés autour des murailles entre les Fatimides et les habitants de la ville, sans que là non plus il ne soit question d'un fossé²⁶. Toujours à cette période, le voyageur al-Muqaddasī, en visite à Damas, décrit la ville sans indiquer l'existence d'un fossé²⁷. En 468/1076, les Seldjoukides se sont emparés de Damas. L'arrivée des croisés au Proche-Orient quelques années plus tard représenta une menace importante pour la ville. Aussi, les Seldjoukides décidèrent de la fortifier en construisant notamment une citadelle dans l'angle nord-ouest de la ville. Si la citadelle était entourée d'un fossé²⁸, on ne sait pas en revanche si les Seldjoukides en avaient fait creuser un au pied de l'enceinte urbaine. Dans la description par Guillaume de Tyr du siège de Damas par les croisés en 543/1148, il est précisé que du côté du midi et de l'orient de la ville, les défenses étaient moins fortes, qu'il n'y avait pas de ce côté de fossé, ni de rivière pour empêcher de s'approcher des murs²⁹. Les sources narratives qui relatent le siège et la prise de Damas par le sultan Nūr al-Dīn b. Zankī³⁰ en 549/1154 ne font pas état de l'existence d'un fossé. Les troupes pénétrèrent par le sud de la ville après que les habitants leur eurent ouvert les portes pour accueillir le sultan³¹.

La période zankide à Damas fut une période de renaissance pour la ville et ses fortifications. Dans son ouvrage *Dayl al-rawḍatayn*, Abū Šāma (m. 665/1267) rapporte qu'après son entrée dans Damas, Nūr al-Dīn rassembla les notables de la ville, les cadis, les gens de loi et les marchands pour les rassurer sur ses intentions. Il leur dit notamment que « les priorités consistent tout d'abord à renforcer les frontières dégarnies des territoires des musulmans, à construire l'enceinte entourant Damas et la citadelle, et à creuser le fossé afin de protéger les musulmans, leurs femmes et leurs biens (...) ». Ensuite, il leur demanda

25. IBN 'ASĀKIR, *Tārīḥ*, II, p. 416.

26. BIANQUIS 1986, p. 240-243.

27. AL-MUQADDASĪ, *Aḥsan*, p. 159.

28. RIḤĀWĪ 2008, p. 48.

29. GUILLAUME DE TYR, *Estoire*, p. 762.

30. Nūr al-Dīn Maḥmūd Abū l-Qāsim, fils du sultan Zankī, fils de Qāsim al-Dawla Āq Sunqur, fils de 'Abd Allāh, fondateur de l'État zankide au Bilād al-Šām et en Égypte. Son état s'étendait de Damas à Mossoul, Diyār Bakīr, à al-Ġazīra et sur une partie du Yémen. Il est né en 511/1117. Il a gouverné Alep en 541/1146, puis Damas en 549/1154. Il est décédé en 569/1173 et enterré à la Citadelle de Damas puis dans son mausolée dans la Madrasa al-Nūriyya (voir ŠIHĀBĪ 1995, p. 140).

31. ÉLISSÉEFF 1967, II, p. 486.

« s'il était possible de dépenser l'argent du *waqf* pour la construction des remparts et pour le creusement du fossé dans l'intérêt des musulmans »³².

Ce récit témoigne du grand intérêt que manifestait Nūr al-Dīn pour la fortification de Damas mais nous ne savons pas s'il a entrepris de creuser un fossé ou s'il a simplement remis en état un fossé plus ancien. La plupart des sources historiques indiquent que le sultan zankide s'est surtout employé à fortifier l'enceinte, à faire construire de nouvelles portes sur la portion nord de l'enceinte et qu'il a fait condamner Bāb Kīsān. Aucune d'entre-elles ne mentionnent le fossé³³ ce qui laisse supposer que Nūr al-Dīn n'a effectué que peu ou pas de travaux au niveau du fossé de Damas.

La prise de possession de Damas par les Ayyoubides remonte à l'année 569/1173 avec le sultan Saladin. Restée un temps aux mains de ses fils après sa mort, la ville passa au début du XIII^e siècle sous l'autorité de son frère al-ʿĀdil Abū Bakr, qui ordonna de nombreux travaux de fortification. En 599/1202, il entreprit la construction d'une puissante citadelle entourée d'un fossé³⁴ et la construction du *faṣīl* au bord du *ḥandaq* (le fossé). Ibn Wāṣil précise que le sultan ayyoubide fit « approfondir et remplir d'eau le fossé »³⁵.

Cette description est d'une importance capitale car elle confirme qu'il existait bien un fossé avant les travaux entrepris sous les Ayyoubides et qu'al-ʿĀdil ne fit que l'approfondir. Il semble que les travaux ne furent pas achevés de son temps puisque son fils, al-Muʿazzam ʿĪsā³⁶, prince de Damas, poursuivit la fortification de la ville de Damas et notamment le creusement de son fossé comme le prouve l'inscription découverte en 2000 près de Bāb Šarqī :

- Au nom de Dieu – il n'y a de Dieu que lui, Muḥammad est l'apôtre de Dieu. A ordonné
- De creuser ce fossé et de construire les murs du fossé, notre maître le sultan al-Malik al-Muʿazzam
- Le savant, champion de la foi, honneur de la vie et de la religion, le sultan de l'islam et des musulmans.
- Le vivificateur de la justice dans les mondes, ʿĪsā, fils du maître, le sultan martyr,
- al-Malik al-ʿĀdil Abū Bakr, fils d'Ayyūb, que Dieu rende sa royauté éternelle, pour se rapprocher
- De Dieu et obtenir ses faveurs, sous la direction de l'esclave
- Qui a besoin de la miséricorde de son Maître, Muḥammad, fils de Qarsaq, al-Muʿazzamī.

32. ABŪ ŠĀMA, *Dayl*, I, p. 43.

33. IBN ʿASĀKIR, *Tārīḥ*, II, p. 186.

34. RIḤĀWĪ 2008, p. 97-98.

35. IBN WĀSIL, *Mufarraġ*, III, p. 141.

36. Šaraf al-Dīn, fils du sultan al-ʿĀdil Sayf al-Dīn Abū Bakr Muḥammad, fils de Ayyūb, mort à Damas en 624/1227. Il est enterré dans la Madrasa al-Muʿazzamiyya. Voir ŠIHĀBĪ 1995, p. 156.

Cela (a été achevé) en l'année 623 (1226)³⁷.

Deux autres inscriptions, qui datent de la même année que la précédente, confirment l'implication d'al-Mu'azzam dans les travaux de fortification de la ville. Toutes deux précisent que le prince ayyoubide restaura, « renouvela », l'enceinte et le fossé. La première se trouve sur la face interne de Bāb Šarqī, la seconde sur le linteau de Bāb Ṣaġīr.

Sur la façade intérieure de Bāb Šarqī, un cartouche porte l'inscription³⁸ :

- La victoire ne vient que du Dieu, le cher, le sage, a ordonné de renouveler
 - Ce rempart bienheureux et le fossé, par notre seigneur le sultan
 - Le sultan al-Mu'azzam, le juste, le champion de la foi, l'honneur
 - De la vie et de la religion, sultan de l'islam et des musulmans,
 - Le vivificateur de la justice dans les mondes ʿĪsā, fils du maître, le sultan
 - Martyre le roi al-ʿĀdil Abū Bakr Ayyūb, que Dieu éternise
 - Sa royauté, pour se rapprocher de Dieu et obtenir ses faveurs, sous la direction de l'esclave,
 - Qui a besoin de la miséricorde de son Maître, Muḥammad, fils de Qarsaq, al-Mu'azzamī.
- Cela (a été achevé) en l'année 623 (1226).

Sur le linteau de Bāb al-Ṣaġīr, nous trouvons l'inscription suivante³⁹ :

- *Basmala*
- Dieu a écrit qu'il va convaincre avec ses prophètes, il est très fort, a ordonné
- De renouveler cette porte, le rempart et le fossé béni notre maître le sultan
- Al-Mu'azzam, le conquérant, le champion de la foi, l'éminence du monde et de la religion,
- Le sultan de l'islam et des musulmans, le vivificateur de la justice dans les mondes, ʿĪsā, fils
- Du maître le sultan al-Malik al-ʿĀdil Sayf al-dīn Abū Bakr, fils d'Ayyūb
- Que Dieu éternise sa royauté par repentir envers Dieu, sous la direction du serviteur qui a besoin de la miséricorde.
- De son Maître, Muḥammad, fils de Qarsaq, en l'année 623 (1226).

37. Cette inscription a été découverte en 2000, pendant la fouille archéologique syrienne de la tour d'angle sud-est de la muraille, elle est actuellement déposée dans le Musée national de Damas.

38. La plupart des chercheurs qui ont signalé l'existence de cette inscription sur la façade intérieure de Bāb Šarqī l'ont attribuée au sultan Nūr al-Dīn, alors qu'elle se réfère au sultan al-Mu'azzam ʿĪsā (N. Élisseeff a proposé de l'attribuer à al-Mu'azzam ʿĪsā). Voir ÉLISSEEFF 1954-1955, p. 4.

39. RCEA, X, 1932, p. 239.

De la lecture de ces trois inscriptions, il convient de conclure qu'al-Mu'azzam compléta les travaux engagés par son père quelques années plus tôt. Peut-être fit-il creuser une portion de fossé qui n'était pas achevée et approfondir d'autres secteurs. D'ailleurs, il semble bien que le fossé ne fût pas non plus totalement terminé sur tout le pourtour de la ville puisqu'al-Ṣāliḥ Ismā'īl⁴⁰, qui succéda à al-Mu'azzam, poursuivit les fortifications, en érigeant une tour sur l'angle nord-est de l'enceinte urbaine, et en engageant des travaux au niveau de Bāb al-Faraġ et du fossé à ce niveau, comme l'indique l'inscription suivante :

- A ordonné de renouveler cette porte et le fossé béni notre maître le sultan al-Malik al-Ṣāliḥ, le savant, le juste, le champion de la foi,
- affermissant la vie et la religion, sultan de l'islam et des musulmans, le tueur des infidèles et des polythéistes, écrasant les rebelles et les indociles, le vivificateur
- xxx Abī Bakr fils d'Ayyūb xxx l'émir des croyants, sous la direction du serviteur, Ya'qūb Ibrāhīm, fils de Mūsā en ramadān 639 (1241)⁴¹.

Pendant l'époque mamelouke, les travaux de défense de la ville de Damas se sont souvent limités à la restauration et à la réparation des fortifications existantes. Il ne semble pas qu'il y eut de changement concernant le fossé de Damas qui est toujours mentionné dans les sources historiques, notamment à l'occasion des invasions mongoles et de celle de Tamerlan en 803/1401⁴². À l'époque ottomane, le fossé perdit de son importance défensive du fait du développement de la technologie militaire ; il devint alors un lieu de rejet des ordures, et, comme le montrent les photographies de la deuxième moitié du XIX^e siècle, il finit par être entièrement comblé (**fig. 4**).

40. Naġm al-Dīn Abū l-Futūḥ, fils d'al-Kāmil, petit-fils d'al-ʿĀdil Abū Bakr est le septième sultan ayyoubide d'Égypte et le neuvième de Damas. Il est né en 603/1206 et décédé en 647/1249.

41. Cette inscription est devenue lisible après un projet de restauration en 2005.

42. IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Nuġūm*, XII, p. 238.

Bibliographie

Sources

- ABŪ ŠĀMA, *Dayl kitāb al-rawḍatayn fī aḥbār al-dawlatayn al-Nūriyya wa-l-Šalāḥiyya*, 2 vol., éd. Muḥammad Ḥilmī & Muḥammad Aḥmad, Le Caire, Maṭba'a laḡnat al-ta'līf wa-l-tarḡama wa-l-našr, 1956-1962.
- BALĀDŪRĪ (AL-), *Futūḥ al-buldān*, éd. R. M. Ridwān, Le Caire, 1932.
- GUILLAUME DE TYR, *L'Estoire de Eracles Empereur et de la conquête de la Terre d'Outremer*, Livre VII, chp. V, dans *Recueil des historiens des croisades. Historiens occidentaux*, I, Paris, 1844.
- IBN 'ASĀKIR, *Tārīḥ madina Dimašq*, 2 vol., éd. S. al-Munaḡḡid, Damas, 1954.
- IBN AL-AṬṬĪR, *al-Kāmil fī-l-Tārīḥ*, 13 vol., Beyrouth, Dār Šādir, 1966.
- IBN ḤALDŪN, *Tārīḥ Ibn Ḥaldūn*, 7 vol., Le Caire, 1867.
- IBN KAṬṬĪR, *al-Bidāya wa-l-nihāya*, 14 vol., Le Caire, Maṭba'at al-Sa'āda, 1932-1939.
- IBN ŠADDĀD, *A'lāq al-ḥaṭīra fī dīkr umarā' al-Šām wa-l-Ġazīra*, éd. Sāmī al-Dahhān, Damas, Institut français d'études arabes, 1956.
- IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *al-Nuġūm al-zāhira fī Mulūk Mišr wa-l-Qāhira*, Le Caire, Wizārat al-ṭaḳāfa al-mišriyya, 1933-1972.
- IBN ṬŪLŪN, *al-Qalā'id al-ġawharīyya fī tārīḥ al-Šāliḥiyya*, ed. Muḥammad Aḥmad Duhmān, 2 vol., Damas, Maṭbū'āt maġma' al-luġat al-'arabiyya, 1949-1956.
- IBN WĀŠIL, *Mufarriġ al-kurub fī aḥbār banī Ayyūb*, 3 vol., éd. Ġamāl al-Dīn al-Šayyāl, Maṭba'a Ġāmi'a Fu'ād al-Awwal, Le Caire, 1953-1960.
- MAQRĪZĪ (AL-), *Kitāb al-Sulūk li-ma'rifat duwal al-mulūk*, éd. Muḥammad Muṣtafā Ziyāda & Sa'īd 'Abd al-Fatāḥ 'Ašūr, Le Caire, Dār al-kutub al-mišriyya, 4 vol., 1939-1973.
- MUQADDASĪ (AL-), *Aḥsan al-taqāsīm fī ma'rifat al-aqālīm*, éd. Michael Jan De Goeje, Leiden, 1909.
- TABARĪ (AL-), *Tārīḥ al-Tabarī*, III, éd. M. Abū l-Faḍl Ibrāhīm, Le Caire, 1960-69.
- WAQĪDĪ (AL-), *Futūḥ al-Šām*, Dār al-Ġīl, s.d.
- ZUBAYDĪ (AL-), M., *Tāġ al-'arūs min ġawāhīr al-qāmūs*, 8 vol., Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya, s.d.

Récits de voyageurs

- LUARD, Eckford & HOSTEN, H., *Travels of Fray Sebastien Manrique*, 2 vol., Oxford, 1927.
- PORTER, Josias L., *Five years in Damascus*, 2 vol., Londres, 1855.
- WRIGHT, Thomas, *Early travels in Palestine*, Londres, 1848.

Études

- ATHANASSIOU, M. H., 1996 : *Sūriyā l-ġanūbiyya*, Damas.
- BIANQUIS, Thierry, 1986 : *Damas et la Syrie sous la domination fatimide*, Damas, Institut français de Damas.
- BRAUNE, Michael, 2000 : « Archaeological Excavation at the city-wall of Damascus, September /October 1999 », *Preliminary report*, Hanovre.

- CHEVEDDEN, Paul E., 1980 : « L'importance des photos anciennes pour comprendre l'histoire de la muraille de Damas », in *Dimašq, dirasat atāriyya wa-tārīhiyya*, actes du colloque international sur la ville de Damas, DGAMS, p. 169-173.
- COMBE, Étienne, SAUVAGET, Jean, WIET, Gaston, 1932 : *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe 9-10*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale.
- DABBOUR, Yamen, 2004 : *Rapport préliminaire sur la fouille archéologique de la muraille de Damas près de Bāb Kysan en 2004*, Damas, DGAMS.
- DABBOUR, Yamen, 2005a : *Rapport préliminaire sur la fouille archéologique syrienne à la tour découverte près de Bāb Kysan à Damas en 2005*, Damas, DGAMS.
- DABBOUR, Yamen, 2005b : *Rapport préliminaire sur La fouille archéologique syrienne du fossé de Damas en 2005*, Damas, DGAMS.
- DABBOUR, Yamen, 2005c : *Rapport préliminaire sur La fouille archéologique syrienne près de Bāb Kysan en 2005*, Damas, DGAMS.
- EL-HAGE, Badr, 2000 : *Des photographes à Damas 1840-1918*, Paris, Marval.
- ÉLISSÉEFF, Nikita, 1954-1955 : « À propos d'une inscription d'al-Malik al-Mu'azzam 'Īsā : contribution à l'étude de son règne », *Annales archéologiques arabes syriennes* 4-5.
- ÉLISSÉEFF, Nikita, 1967 : *Nūr ad-Dīn, un grand prince musulman de Syrie au temps des Croisades*, 3 vol., Damas, Institut français de Damas.
- GUÉRIN Alexandrine, 2000 : « Les territoires de la ville de Damas à la période abbasside », *Bulletin d'études orientales* 52, p. 221-241.
- ḤAYR, Ṣaffūḥ, 1982: *Madīnat Dimašq : Dirāsa fī ḡuḡrāfiyyat al-mudun*, Damascus, Wizārat al-ṭaqāfa.
- LE TOURNEAU, Roger, 1952 : *Damas de 1075 à 1154*, traduction annotée d'un fragment de l'histoire de Damas d'Ibn al-Qalanisi, Damas, Institut français de Damas.
- MOUTON, Jean-Michel, 2010 : « Damas. Portes et murailles millénaires », *Archéologia* 473, p. 38-50.
- MUNAĞĠID, Ṣalāḥ al-Dīn (AL-), 1945 : *Dimašq al-qadīma. Atāruhā, abrāḡuhā, abwābuhā*, Damas.
- RIḌĀ A., 1958 : *Mawsu'a luḡawiyya ḥadīṭā*, 2 vol., Beyrouth.
- RIḤĀWĪ, 'Abd al-Qādir (AL-), 2008 : *Qal'a Dimašq*, Damas.
- SACK, Dorothée, 2005 : *Damaskus: Entwicklung und Struktur einer orientalisch- islamischen Stadt*, trad. Q. Tueir, Damas, Presses de l'Ifpo.
- ŠĀFĪ'Ī (AL-), 1970 : *al-'Imāra al-'arabiyya*, Le Caire.
- ŠALIBĪ N., 1982 : « Asbār al-burḡ al-ḡanūbī l-Sharqī min šūr Madīnat Dimašq », *Annales archéologiques arabes syriennes* 32, p. 23-34.
- SAUVAGET, Jean, 1949 : « Le plan antique de Damas », *Syria* 26, p. 314-358.
- SAUVAGET, Jean, 1932 : *Les monuments historiques de Damas*, Beyrouth, Imprimerie catholique.
- SAUVAIRE, Henri, 1896 : « Description de Damas », *Journal Asiatique*, ix^e série, VII, 1896, p. 185-285 et 369-459.
- ŠIHĀBĪ, Qutayba (AL-), 1995 : *Mu'ḡam alqāb arbāb al-sulṭān fī-l-duwal al-islāmiyya*, Damas.
- ŠIHĀBĪ, Qutayba (AL-), 1996 : *Abwāb Dimašq w-aḥdātuhā al-tārīhiyya*, Damas.
- ŠIHĀBĪ, Qutayba (AL-), 1998 : *Sumūd Dimašq amām al-ḥamlat al-Ṣalibiyya*, Damas.
- WATZINGER Carl & WULZINGER, Karl, 1921 : *Damaskus die antike stadt*, Berlin/Leipzig, Walter de Gruyter.
- WATZINGER Carl & WULZINGER, Karl, 1924 : *Damaskus die islamische stadt*, Berlin-Leipzig.

Fig. 1 - Plan du système défensif échelonné de l'enceinte urbaine de Damas.
Localisation des éléments découverts en 2005.

Fig. 2 - Vestiges de la braie (fašīl).

Fig. 3 - La braie (fašīl) accolée contre le flanc droit de la tour de Nūr al-Dīn.

Fig. 4 - Enceinte urbaine de Damas vue du sud en 1857.

Fig. 5 - Le système défensif du fossé en cours de dégagement.

Fig. 6 - Coupe du système défensif échelonné de l'enceinte urbaine de Damas.

Fig. 7 - Détail de l'escarpe du fossé en cours de dégagement.

Fig. 8 - La contrescarpe maçonnée en cours de dégagement.

Fig. 9 - Réseau hydrographique de la ville de Damas.